

**LE JOUR, 1950**  
**10 DÉCEMBRE 1950**

**PROPOS DOMINICAUX : L'INSPIRATION EN POLITIQUE**

Verra-t-on pour un temps les gens moins inquiets ? Il faut le souhaiter pour ceux qu'on aime. Et même pour ceux qu'on aime moins ; et pour cette humanité en travail qui ne connaît plus la douceur du sommeil.

Quelle mission est donc celle de la politique si elle a pour résultat de jeter l'homme dans l'angoisse et dans la douleur ? De quelque côté qu'on regarde, on trouve des motifs d'alarme. On va d'un drame à l'autre et d'une déception à plusieurs. Et on se répète que les idées qui mènent le monde s'opposent les unes aux autres comme l'eau et le feu et qu'il n'y a plus rien à attendre de la raison.

Il y a pourtant des nécessités qui imposent leur loi **et l'on voit parfois les difficultés majeures se résoudre dans le sommeil.**

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus que la fatalité pour régler le sort du monde ; mais simplement que ce qui nous paraît insoluble aujourd'hui peut cesser de le paraître demain.

**L'inspiration vaut en politique comme elle vaut en poésie.** Des profondeurs de l'âme sortent des réactions inattendues et qui sauvent. Pour dominer notre trouble et nos peurs recourons aux leçons de la suprême Sagesse. **"A chaque jour suffit sa peine"**. Sans ignorer l'avenir, n'alourdissons pas notre fardeau d'aujourd'hui. Soyons prévoyants dans la mesure des possibilités de l'homme, qui sont vastes, mais ne nous imposons pas d'inutiles soucis. Il y a toujours des limites à ce que la raison humaine propose et les plus grands esprits n'échappent pas à cette loi.

L'expérience de la vie est pour cette sorte de modération. Combien tout s'éclaircirait si nous faisons une place plus belle à la nature et à la prière ? Mais nous voilà tous comme des fous qui parlent dans le bruit et gesticulent dans le vent.